

## Tu, Voi, Lei, Ella

### Histoire et formes des pronoms allocutifs dans la langue italienne

Le français dispose essentiellement de deux pronoms allocutifs, « *tu* » et « *vous* », on tutoie ou on vouvoie, le vouvoiement n'ayant pas de pluriel explicite. Dans les textes, et probablement dans l'usage parlé de l'ancien français, on mélange souvent le « *tu* » et le « *vous* », sans que les grammairiens sachent expliquer pourquoi (Voir **Franz Lebsanft**, *Le problème du mélange du « tu » et du « vous » en ancien français*, Romania tome 108, 1987, pp.1-19, [www.persee.fr/doc/roma](http://www.persee.fr/doc/roma)). On retrouve parfois ce phénomène dans la poésie populaire du Sud ou du centre de l'Italie, comme dans une poésie des Abruzzes citée par **A. Nicolescu**, *Strutture allocutive pronominali reverenziali in italiano* (Università di Padova, Facoltà di Lettere e Filosofia, 52, Firenze, 1974, p. 135).

L'italien est plus complexe et dispose de trois pronoms, le « *tu* », le « *voi* » et le « *Lei* », on peut *dare del tu*, *dare del voi*, *dare del Lei*. Ces pronoms marquent la nature des rapports entre les personnes, égalité, supériorité, infériorité, hiérarchie, respect, mépris, etc. selon les différentes régions de chaque zone linguistique.

#### Dans la Rome antique, d'abord le « *tu* », puis le « *vos* », ... et même le « *lei* »

Chez les Romains, le « *tu* » était général, pour les amis, les serviteurs ou les empereurs. C'est seulement à partir du III<sup>e</sup> siècle apr.J.C., sous le règne de l'empereur Gordien III (225-238-244), que l'on commence à dire « *voi* » (*Vos*) aux empereurs, qui répondent évidemment par un « *noi* » (le *nous* de majesté utilisé par les empereurs et repris par les papes jusqu'en 1978, où il fut aboli par Jean-Paul I). On a aussi parfois fait l'hypothèse (**Jules Zeller**) que le pluriel avait été adopté au moment de la création de deux empereurs, d'Orient et d'Occident, puis de quatre par l'empereur Dioclétien (285-304 apr. J.C.), chacun d'entre eux représentant les trois autres (Ci-contre statue de l'empereur Auguste).

Mais la forme « *lei* » dérive aussi du latin vulgaire, le pronom *illae / illaei*, troisième cas féminin du pronom *ille-a = quello*, et datif populaire au lieu du classique *illi*, qui devient pronom personnel féminin en italien. Le pluriel normal « *loro* » s'emploie rarement aujourd'hui et généralement dans un sens ironique et critique (on ne dit maintenant « *Lor Signori...* » presque que dans ce sens).



#### Au Moyen-Âge, le « *tu* » et le « *voi* »

Le Moyen-âge italien conserve le « *tu* » généralisé, sauf pour quelques personnes exceptionnelles à qui on dit « *voi* » : **Dante** ne dit « *voi* » qu'à Béatrice et à quelques grands personnages comme **Brunetto Latini**, **Farinata degli Uberti**, **Guido Guinizelli**, son aïeul **Cacciaguida** dans le *Paradis* et peu d'autres. Il croyait à tort que c'est avec **César** que le « *voi* » avait commencé (*Paradis*, XVI, 10-12). Il avait déjà constaté que les Romains, comme encore aujourd'hui dans le dialecte *romanesco*, n'employaient que le « *tu* ». Jusqu'au Trecento, la forme « *voi* », outre les empereurs, n'avait été accordée qu'aux papes (« *Santità Vostra* ») et à de rares grands personnages.

Au Quattrocento, on maintient le « *tu* », mais on dit « *voi* » aux personnes importants : elles comptent pour deux ou pour plusieurs et on emploie donc le pluriel, et le « *Lei* » (dont l'existence est attestés dès le XIII<sup>e</sup> siècle, usage ancien d'accorder le pronom avec l'entité abstraite comme dans *Vostra Signoria*) commence



Charlemagne et Pépin le Bossu - Annales de Fulda -X<sup>e</sup> siècle.



Botticelli -Dante, 1495 - Genève

à apparaître avec le développement d'une nouvelle aristocratie de grands bourgeois devenus banquiers et ennoblis. **Laurent le Magnifique** dit cependant encore indifféremment « *la tua, la vostra, la sua maestà* ». On dit *Vostra Eccellenza, Vostra Signoria, Vostra Bontà*. Dans *La Mandragola* de **Nicolas Machiavel**, de 1518, on ne trouve encore aucun emploi de « *Lei* », mais seulement le « *tu* » et le « *voi* » de courtoisie. Il dédicace *Il Principe* en 1515 à **Lorenzo dei Medici**, fils de **Piero**, avec un « *Vostra Magnificenza* ». Ces formes sont alors toujours suivies d'un nom féminin, *Signoria, Eccellenza, Maestà*, etc. C'est à partir de là que la troisième personne fut ensuite une forme considérée comme féminine.

### À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le progrès du « *lei* », le maintien du « *voi* » et du « *tu* », expression du rapport social entre les personnes

À partir du Cinquecento, surtout sous l'influence de l'aristocratie et de l'Inquisition espagnoles, le « *Lei* »



**Piero della Francesca,**  
*Le duc d'Urbin et Battista Sforza,*  
1470-73

progressive, en parallèle avec le « *voi* » qui se maintient, tandis que le peuple, artisans, ouvriers, paysans conservent entre eux le « *tu* » (Dans la *Moscheta* (1528) de **Ruzante**, le personnage de Ruzante emploie d'une part le « *tu* » avec sa femme Betia, d'autre part le « *voi* », avec tous ses « *compères* », soldat ou paysan). En 1632, dans son *Dialogo sui due massimi sistemi del mondo*, **Galilée** emploie une troisième personne de politesse avec un « *Vostra Altezza* » dans sa dédicace au Grand Duc de Toscane **Ferdinand II de Médicis** (« *Accettilla dunque Vostra Altezza* » = Que votre Altesse veuille bien l'accepter) mais les dialogues de l'œuvre entre Salviati, Sagredo e Simplicio emploient toujours le « *voi* ».

La langue espagnole a beaucoup influencé l'italien à l'époque où l'Espagne occupait l'Italie entre le début du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : pendant plus d'un siècle et demi, l'Espagne occupe le Duché de Milan au Nord et le Royaume de Naples et la Sicile au Sud, et

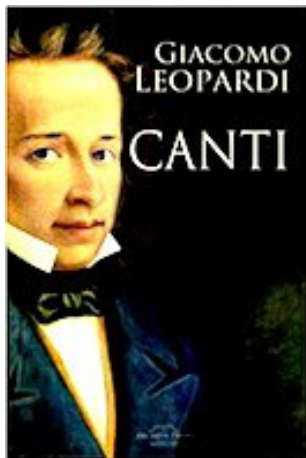
l'Inquisition espagnole joue un rôle important. Beaucoup de mots viennent de l'espagnol, mais on a vu que le « *lei* » n'était pas d'origine espagnole et qu'il existait bien avant l'arrivée des Espagnols, étant d'origine latine. Mais cette forme grammaticale s'impose, la troisième personne de politesse, sous l'influence du modèle de celle utilisée en espagnol (le « *usted* »).

On s'adresse donc non pas à la personne, par un « *tu* » ou un « *voi* », mais à la « **seigneurie** » de la personne : Est-ce que Sa Seigneurie souhaite manger quelque chose ? C'est la traduction d'un rapport social d'infériorité et de soumission. Il fut d'ailleurs critiqué par un certain nombre d'écrivains de l'époque comme **Annibale Caro** (1507-1566), **Claudio Tolomei** (1492-1556) ou **Pietro Verri** en 1765.

Du Seicento au milieu du Settecento, le « *voi* » et le « *Lei* » se maintiennent interchangeables, tandis que l'on emploie le « *Ella* » pour les personnages très importants. Mais le « *lei* » est combattu par beaucoup parce que ressenti comme d'origine étrangère, et jusqu'au début du Novecento, la langue oscille entre les deux formes « *Lei / Ella* » et « *voi* ». Il y a aussi des usages différents entre le Nord jusqu'à une ligne Ancona-Roma qui emploie le « *tu* » et le « *lei* », et le sud qui privilégie le « *tu* » et le « *voi* ».



*I promessi sposi*, édition de 1840

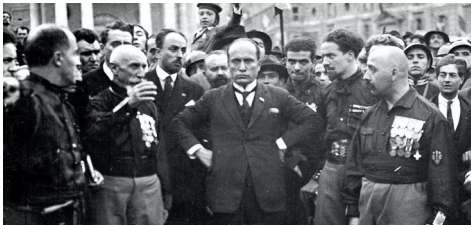


Dans les *Promessi Sposi* (1827) de **Manzoni**, dont l'action se déroule entre 1628 et 1630, beaucoup se disent « *voi* », Agnese et Perpetua, les fiancés Renzo et Lucia, le Cardinal et l'Innominato. Mais certains emploient le « *lei* », Conte Zio et le Padre Provinciale (chapitre XIX). Renzo, Bortolo et Tonio se tutoient. Agnese, la maman de Lucia, tutoie sa fille qui répond à sa mère par un « *voi* », Don Abbondio emploie le « *voi* » pour Agnese qui lui répond

avec un « *lei* », de même que tous les autres (les sbires (les « *bravi* »), Renzo, Lucia, etc.), mais don Abbondio emploie le « *lei* » pour le cardinal qui lui répond par un « *voi* ». Le dialogue entre Fra Cristoforo et don Rodrigo (chapitres V-VI) commence solennellement par un « *lei* » puis quand le Frère s'indigne, il passe au « *voi* », et enfin don Rodrigo marque son mépris final en utilisant le « *tu* ». Fra Cristoforo tutoie Renzo (« *tu* ») mais vouvoie Lucia (« *Voi* »).

En 1817, **Giacomo Leopardi** écrit à son cher ami **Pietro Giordani** et emploie « *Ella* ». La même année, il envoie sa traduction du Livre II de l'*Énéide* de **Virgile** au célèbre poète **Vincenzo Monti**, il lui écrit en utilisant un « *Ella* », **Monti** lui répond avec un « *Voi* », parce que **Leopardi** n'a que 19 ans. En 1835, il écrit encore à son père : « *Mio caro Papà, Spero ch'Ella sarà contenta dell'acclusa, ch'Ella suggellerà ...* ». Sinon, il oscille dans sa correspondance entre le « *voi* » et le « *lei* », selon son degré d'estime et d'intimité avec son correspondant.

### L'abolition fasciste du « *lei* » au profit du « *voi* »



C'est le fascisme nationaliste qui décide en février 1938 d'abolir en faveur du « *voi* » l'emploi du « *Lei* », forme détestée à la fois comme étrangère et trop féminine, et surtout comme « bourgeoise » : c'était un temps où, se sentant mis en cause, **Mussolini** reprit volontiers le thème du premier fascisme, la lutte contre la « bourgeoisie ». On ne devait plus dire « *Lei, Signora, come sta ?* », mais « *Voi, Signora, come state ?* ». Cette décision suscita une forte opposition de la part des

intellectuels antifascistes, comme **Benedetto Croce**, et l'on fit rire l'Italie par des plaisanteries comme celle qui appelait à nommer dorénavant **Galileo Galilei Galileo Galivoi** !, une invention humoristique de **Totò**.

La décision avait été proposée par le linguiste **Bruno Cicognani** sur le quotidien *Corriere della Sera* du 15 janvier 1938 : il considérait la forme « *lei* » comme importée et servile, modelée sur l'espagnol « *usted* » et n'appartenant pas à la tradition linguistique latine. Aussitôt une « *velina* » (les feuilles qui informaient des

décisions du gouvernement fasciste) imposait l'abolition du « *lei* », à côté d'autres qui interdisaient de se serrer la main et imposaient de faire le salut fasciste, en même temps que de porter une chemise noire. Le magazine féminin *Lei* fut obligé de changer de nom et s'appela désormais *Annabella*.

Le succès ne fut qu'apparent, car il venait confirmer une ancienne tradition méridionale et paysanne (90% des Italiens d'alors parlaient encore leur dialecte) et n'apportait donc rien de très nouveau, et l'abolition du « *lei* » ne fut qu'une petite manifestation de l'idéologie nationaliste et autoritaire du régime fasciste, qui voulait créer un « homme nouveau » en modifiant sa langue, interdisant les dialectes et en italianisant les mots étrangers, depuis les noms des communes du Val d'Aoste, de Vénétie, du Frioul et du Haut-

Adige, jusqu'aux noms communs d'usage quotidien : on allait en vacances à *Cormaiore* et non à *Courmayeur*, les *paillettes* deviennent gli *alluciolati*, le *cocktail* l'*arlecchino*, le *sandwich* devient le

*tramezzino* (le mot est resté), le *bar* la *mescita*, le *champagne* lo *sciampagna*, le *beefsteack* la *bistecca*, le *football* il *calcio* : on italianisa le titre des chansons étrangères pour qu'elles deviennent italiennes **1**. « (Le régime) faisait diffuser les chansons favorables à la guerre coloniale, il obligeait les journaux radiophoniques à se plier à son idéologie politique et à diffuser les chansons étrangères dans des traductions qui les rendaient en général méconnaissables ; il transformait **Louis Armstrong** en « **Luigi Braccioforte** » et **Benny Goodman** en « **Beniamino Buonuomo** », il interdisait le jazz (« *il gezzo* »),

## Abolite il "lei,,

**Abolite nei vostri rapporti personali il « lei » femmineo, sgrammaticato, straniero, nato due secol or sono in tempi di servitù.**

**Per sedici secoli gli Italiani lo hanno ignorato.**



appelé musique « négroïde » ou « afro-demo-pluto-giudo-masso-epilettoïde » ; le cognac fut dénommé « arzente », un pull-over devint un « farsetto », un gilet « un corsetto », on italianisait tout, l'autarcie linguistique s'exerçait de plus en plus à mesure que l'on allait vers la fin des années 1930. Le Saint Louis blues fut traduit par *Le tristezze di San Luigi*, *On the Sunny Side of the Street* par *Dal lato aprico della strada*, *Stardust* devient *Polvere di stelle* (Son auteur, **Hoagland Carmichael** fut appelé « **Ugo Carmelo** » !), et *Stompin'at the Savoy* fut traduit par *Savoïardi* » (**Jean Guichard**, *La chanson en Italie, des origines aux lendemains de 1968*, Éditions Presses Universitaires de Provence, 2019).

## Et aujourd'hui ?

Après la seconde guerre mondiale, on revient à l'usage du « *Lei* » et du « *tu* », le « *voi* » de courtoisie (qui rappelait trop l'époque fasciste) n'étant conservé que dans quelques domaines, la correspondance commerciale, quelquefois les BD (*fumetti*), et dans de nombreux dialectes, en particulier en Campanie et en Sicile. On dit à Naples *Come state ?* et en Sicile *Vossìa* pour *Vostra Signoria*. Dans le sud de l'Italie, on dit *voi (vui)* à ses parents, aux personnes âgées, aux prêtres, etc. Il ne faudra donc pas confondre le « *voi* » méridional avec un « *voi* » postfasciste, par exemple chez des écrivains ou cinéastes méridionaux, chez **Andrea Camilleri**, qui utilise les deux, selon le locuteur, etc.

Sinon, la forme du « *voi* » est réservée au pluriel, quand on s'adresse à plusieurs personnes. Mais, les discriminations sociales s'atténuant souvent dans le langage en même temps que l'ignorance de la tradition <sup>2</sup>, l'usage du « *Lei* » et du « *tu* » ont perdu leur expression de supériorité : on se dit « *Lei* » entre un patron d'entreprise et ses ouvriers, signe de courtoisie et de respect réciproque. Par contre l'adulte dit « *tu* » à un enfant, qui lui répond par un « *Lei* ». À l'école maternelle et souvent à l'école primaire, c'est généralement le « *tu* » qui s'impose entre élèves et instituteurs, mais au Collège et au Lycée, les élèves disent « *lei* » à leur respecté « *professore* » tandis que celui-ci tutoie ses élèves. À l'Université, étudiants et professeurs utilisent le « *lei* », marque de respect réciproque.

Une circulaire ministérielle de 1975 élimine dans l'armée l'usage du « *Lei* » d'un inférieur à un supérieur et l'usage du « *tu* » d'un supérieur à un inférieur. On peut la comparer aux prescriptions fascistes de février 1938 qui avaient deux types de soldats, les subalternes non-officiers qui devaient se tutoyer mais vouvoyer les officiers, et les officiers de tous grades devaient se vouvoyer et tutoyer les subalternes. Ainsi apparaît un autre aspect de la décision fasciste : le « *voi* » manifeste l'existence d'une élite aristocratique, qui marque sa supériorité sociale en tutoyant les subalternes, la piétaille militaire. Les mêmes règles seront appliquées en avril 1938 aux fonctionnaires, non sans difficultés et oppositions même internes au Parti Fasciste.

Surtout dans le Nord, le « *tu* » a tendance à se répandre, par exemple dans le domaine commercial, où la vendeuse dit volontiers « *tu* » à un client, sauf s'il est trop âgé pour que le « *tu* » ait le sens d'un rapport entre personnes jeunes, du même âge : à un client à cheveux blancs et cravate, la vendeuse dira « *lei* ». Dans la publicité ou les modes d'emploi d'un produit, on dit indifféremment « *tu* », « *voi* » ou « *lei* », mais plus volontiers « *tu* ».

Sur Internet également le « *tu* » se développe dans les forums, les chat, Facebook, etc., mais aussi sur les sites des banques qui emploient souvent le « *tu* » avec leurs clients, préfiguration d'une généralisation du « *tu* », comme un retour à l'origine latine ?

## Une subtilité : majuscule ou minuscule ?

Doit-on mettre une majuscule à « *Lei* » ? Prenons un exemple qui montrera la différence entre un pronom simple et une forme de courtoisie. Je contacte mon avocat pour avoir un rendez-vous avec lui. Si j'écris *Lei* sans majuscule : « *Ho chiamato la Sua segretaria per avere un appuntamento con lei* », on comprendra que j'ai demandé un rendez-vous avec la secrétaire. Si j'écris : « *Ho chiamato la Sua segretaria per avere un appuntamento con Lei* », avec majuscules, l'avocat comprendra que c'est avec lui que le rendez-vous est demandé. La majuscule indique donc qu'il s'agit de la personne de l'interlocuteur et qu'il ne s'agit pas de quelqu'un d'autre (Voir un autre exemple sur [www.lunario.com](http://www.lunario.com)).

## *Les formes de la Troisième Personne de Politesse (Terza persona di cortesia)*

On s'adresse donc non pas à la personne, par un « TU » ou un « VOI », mais à la **seigneurie** de la personne : Est-ce que Sa Seigneurie souhaite manger quelque chose ? C'est la traduction d'un rapport social d'infériorité et de respect.

Par conséquent :

1) **On s'exprime à la troisième personne du singulier**, et non plus à la deuxième personne du singulier ou du pluriel. Le « VOI » signifie que l'on s'adresse à plusieurs personnes. Comme lorsqu'on disait en français : *Est-ce que Monsieur (ou Madame) souhaite ceci ?*

2) **Le pronom personnel sujet sera donc le « LEI »** que l'on écrira **avec une majuscule (Lei, ou parfois encore Ella)**, qui représente « Sua Signoria » ; l'adjectif possessif sera celui de la troisième personne : **SUO**, et non pas *Vostro, SUA, etc.* ; dans la correspondance, on l'écrit avec une majuscule : *Suo, Sua...*

3) On s'adresse à « la » Seigneurie, donc **on conserve le féminin**, que l'on s'adresse à un homme ou à une femme. Les pronoms compléments seront donc : « LA » (objet direct), « LE » (objet indirect, d'attribution, etc.)

4) **L'impératif sera remplacé par le subjonctif**. On ne dira pas : *Dites-moi ce que vous voulez*, mais *Que sa Seigneurie me dise ce qu'elle veut = Lei mi dica ....*

5) Pourtant, paradoxalement, **avec l'adjectif ou le participe passé, on accorde avec le sexe de la personne à qui l'on s'adresse** : *LEI (féminin) è troppo buonO, Signore (masculin) = vous êtes trop bon, Monsieur. Et LEI è troppo buonA, Signora = Vous êtes trop bonne, Madame. L'ho aspettato a lungo, Signore = je vous ai attendu longtemps, Monsieur ; L'ho aspettata a lungo, Signora = Je vous ai attendue longtemps, Madame.*

**Exemples** : *LA saluto = je vous salue (je la salue, je salue Sa Seigneurie) ; LE dico che non verrò = je vous dis que je ne viendrai pas ; LEI vuole mangiare ? = Voulez-vous manger ; Che cosa ha LEI ? = Qu'avez-vous ? ; (LEI) mi dica se vuole mangiare : Dites-moi si vous voulez manger (LEI est mis entre parenthèses parce que l'on n'est pas obligé de l'exprimer) ; Mi dia il SUO parere = Donnez-moi votre avis.*

Au pluriel, quand on s'adresse à plusieurs personnes, on emploie rarement **LORO**, sauf si on veut marquer une forme particulière de déférence : *Quand arriverez-vous ? = quando arriverete ? (Ou : quando arriveranno Loro ?).*

### **Exercices :**

Qu'en pensez-vous ? = *Che cosa ne pensa (Lei) ?*

Je vous prie de rester à votre place = *La prego di restare al Suo posto*

Je vous prie de m'excuser = *La prego di scusarmi*

Comment allez-vous ? = *Come sta (Lei) ?*

Comment vous appelez-vous ? = *Come si chiama (Lei) ?*

Comment s'appelle votre sœur ? = *Come si chiama Sua sorella ?*

Je ne suis pas d'accord avec vous = *Non sono d'accordo con Lei*

Entrez et installez-vous = *(Lei) entri e si accomodi*

En vous remerciant, je vous prie de croire ... = *RingraziandoLA, LA prego credere ...*

Voici votre maison = *Ecco la Sua casa*

Je vous rends votre sac = *Le restituisco la Sua borsa*

Je vous le dirai quand vous serez arrivé, Monsieur = *Glielo dirò quando (Lei) sarà arrivato, Signore*

Ne venez pas avec nous = *(Lei) non venga con noi.* **3**

### **NOTES :**

**1.** Sur la politique linguistique fasciste, voir le remarquable article de Marie-Anne Matard, *L'anti-Lei : utopie linguistique ou projet totalitaire ?* Mélanges de l'École Française de Rome, 1988 100-2, consultable sur Internet. L'article comporte une importante bibliographie qui déborde largement la simple politique linguistique et fait bien comprendre ce qu'a été le fascisme. Voir aussi Mario Alinei, *Il Voi fascista, il Voi antifascista nel quadro dello sdoppiamento del pronome soggetto e del suo significato socioculturale.*, [www.academia.edu/12666352](http://www.academia.edu/12666352).

Le dossier d'Alberto Raffaelli, *Lingua del fascismo*, Enciclopedia dell'italiano, Treccani, 2010 donne de nombreux exemples de la politique fasciste de la langue ([ww.treccani.it/enciclopedia/lingua-del-fascismo](http://ww.treccani.it/enciclopedia/lingua-del-fascismo)).

2. Voir sur Internet la communication d'**Umberto Eco**, *Tu, Lei, la memoria e l'insulto*, [www.festival.comunicazione.it](http://www.festival.comunicazione.it), settembre 2015.
3. Voir beaucoup d'exemples, en particulier d'usage télévisé dans : **Laura Scarpa**, *Tu, Lei, Voi dans la langue italienne actuelle : aspects culturels, problèmes d'apprentissage, propositions didactiques* (Institut des langues vivantes de l'Université Catholique de Louvain - [cvc.cervantes.es/lengua](http://cvc.cervantes.es/lengua))